

## Toi, l'inconnu...

Toi, l'inconnu qui traîne dehors. Qui, comme on dit, fera chavirer mon cœur, se déchaîner mes passions, bousculer mes idéaux, redéfinir mon monde tout entier... Toi, l'inconnu que je ne connais pas encore, je voudrais te mettre en garde. Le choix que tu feras d'entrer dans ma vie et d'en occuper la première place te coûtera. Vois-tu j'aimerais sincèrement te mettre en garde. En garde contre moi. Car une fois que ton choix sera fait, que je l'aurais examiné avec patience et que j'aurais finalement accédé à ta demande, il n'y aura pas de retour possible.

Tu n'as pas idée des choses que je suis capable de faire subir aux gens que « j'aime ». Je crois d'ailleurs que le niveau d'amour que je leur porte est proportionnel au niveau de souffrance qu'ils sont capables d'endurer pour moi. Prenons par exemple ma chère et tendre mère. Déjà enfant, la voir verser des larmes me fascinait. Venant de ma mère pourtant, les larmes étaient très rares. Mais lorsqu'elles se produisaient devant moi, je ne pouvais m'empêcher de les contempler. Bien sûr lorsque ces larmes étaient provoquées par quelqu'un d'autre – bien souvent une figure paternelle –, je n'avais envie que de voir la personne en question se faire traîner sur toute la longueur de mon quartier au goudron chaud et granuleux ! Mais lorsqu'elles venaient de moi, une très grande satisfaction, que je m'étais longtemps interdit de ressentir, m'envahissait. J'ai préservé ce petit plaisir de longues années durant. Mais la ténacité de ma mère grandissait à mesure que mes tentatives de la contrarier gagnaient en gravité. La dernière en date, je le crains, fut lors de mes années lycée. J'avais tout épuisé à force... ne me restant plus que la carte du suicide. Je lui avais alors dit que la vie me fatiguait, qu'il n'y avait aucune raison de continuer, que de toute façon je ne manquerais à personne, ce genre de bêtises accompagnées de petites sacrifices deci-delà. Elle a dû s'absenter de son boulot pendant plus d'une semaine, au moins. C'était mon record ! Avec l'obligation d'aller en cours en journée, dire que mon regret de rater tout le spectacle fut grand fut peu.

Au final, elle s'en était aussi accoutumée. J'avais été tenté de passer vraiment à l'acte mais ç'aurait été alors un énième spectacle de raté.

Oh non ! tu n'as pas idée, toi, l'inconnu... Lorsque tu seras à moi. Et que je serai à toi. Mais plus lorsque tu seras à moi. Je vais te faire sentir, à longueur de temps, que tu me dois quelque chose. Toujours ! Quelque chose, ça peut être tout et n'importe quoi. Je n'en aurai sûrement pas si besoin que ça en plus. Mais voilà, tout se paye dans ce monde, et surtout lorsqu'il s'agit de jouir du plaisir de ma compagnie. Venons-en à mon père. Ce bon vieux papa. C'était mon héros ! Je crois que ma mère avait reçu le mauvais rôle car j'avais été refourgué avec elle la majeure partie de mon enfance. Ainsi, lorsque j'entrai dans l'adolescence et qu'il me fallut apprendre à vivre majoritairement auprès de mon père, figure-toi que le héros tomba de bien haut. Il commençait à me faire sentir qu'entre nous deux, j'étais celui qui devait rendre des comptes. Il commençait à se plaindre chaque fois que je lui demandais quelque chose. Au fil des années, je finis par en avoir marre de devoir recourir à mon enragée de mère pour régler tous ces petits problèmes et commençai à mettre les choses au clair par moi-même. Si bien qu'un jour où il râla encore, je lui dis que si s'occuper de moi, m'habiller décentement et me nourrir convenablement lui revenait trop cher, quelques années plus tôt, une bonne conscience et un simple préservatif auraient pu faire l'affaire et lui éviter toutes ces emmerdes. Maintenant, chaque fois qu'il vient à me contrarier de la sorte, sachant que je suis son seul enfant officiel, je le menace en lui promettant qu'il finira ses jours seul, comme sa mère, et sans personne pour lui torcher la croupe.

Alors toi, l'inconnu qui a eu la force de lire le témoignage de mon amour le plus sincère envers les deux personnes qui me sont données d'aimer inconditionnellement ; toi, l'inconnu – avec ou sans « e », qui sait ? –, que je connais déjà peut-être, tu as été mis en garde. Et encore, je ne t'ai pas tout dit ! Non ! C'est impossible de tout se dire ! Même moi, à moi-même, je ne me dis pas tout. Dans tous les cas, si tu es vraiment cet.e inconnu.e qui me fera perdre la tête, il est fort probable que tu aies aussi tes démons. Des démons qui comme les larmes maternelles me fascinent. Des démons pour accompagner mes propres démons. Ah ! « Et ils vécurent heureux... » Qui sait ? En attendant le glorieux jour chaotique de notre rencontre... repose-toi bien.



*Professeure de reo tahiti,  
prix du meilleur auteur du Heiva i Tahiti 2012  
au sein de la troupe de danse Hei Tahiti,  
elle signe des textes qui mettent en évidence  
une écriture affirmée et singulière.*



## Hono pito

E hō te here i te here  
‘Ia hapū te vahine i tāna ‘aiū !

‘A ‘ite iho te vahine iāna iho...  
‘Ia riro mai ‘ei metua vahine  
‘A ‘ite iho i tōna ‘ōpū ‘ia tō iho...  
I reirarā‘a ihoā e ha‘āmata ai  
Te ho‘i a ‘aiū, hōho‘i a metua

‘Ua hono pito te metua i tāna ‘aiū...  
Mai te tupuna i hono pito i tōna hua‘ai  
Te tumu ho‘i te reira o te ora !

Nā roto noa atu te here metua vahine  
Nā rāpae noa mai te here metua tāne  
‘A mirimiri noa ai i tāna mirimiri  
‘A ‘āpāpā noa ai i tāna ‘āpāpā  
Te ho‘i a ‘aiū, hōho‘i a metua

E hō te here i te here  
‘Ia hapū te vahine i tāna ‘aiū !